

sentaient les quatre éléments, soit par leurs couleurs ou par les choses d'où ils tiraient leur origine ; car l'écarlate représentait le feu, le lin, la terre qui le produit, l'azur, l'air, et le pourpre, la mer d'où il procède. Tout l'ordre du ciel était aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes. On entrait de là dans la partie inférieure du temple qui avait soixante coudées de long, autant de haut, et vingt de large. Cette longueur de soixante coudées était divisée en deux parties inégales, dont la première était de quarante coudées, et l'on y voyait trois choses si admirables que l'on ne pouvait se lasser de les regarder, le chandelier, la table et l'autel des encensements. Ce chandelier avait sept branches sur lesquelles étaient sept lampes qui représentaient les sept planètes. Les douze pains posés sur cette table marquaient les douze signes du zodiaque et la révolution de l'année, et les treize sortes de parfums que l'on mettait dans l'encensoir, dont la mer, quoique inhabitable, incapable d'être cultivée, en produit quelques-uns, signifiaient que c'est de Dieu que toutes ces choses procèdent et qu'elles lui appartiennent.

L'autre partie du temple, la plus intérieure, était de vingt coudées. Elle était séparée de l'autre aussi par un voile, et il n'y avait alors rien dedans. L'entrée n'en était pas seulement défendue à tout le monde, mais il n'était pas même permis de la voir. On la nommait le